

La FNDIRP raconte le Chant des Marais

Le Chant des Marais, hymne européen de la déportation, est une oeuvre collective créée en juillet-août 1933 dans le camp de concentration nazi de Börgermoor. Il y fut chanté quelques jours plus tard devant près de 1000 détenus, qui en reprirent aussitôt le refrain.

Avant même le déclenchement de la guerre, il était connu, parfois sous des variantes, en Europe entière, chanté dans les prisons et camps d'internement de France créés par le régime de Pétain.

Il illustre à jamais les premières ténèbres concentrationnaires, la souffrance des « bagnards des marais », leur refus de l'avilissement. Il délivre un message, une exhortation.

Chant de détresse et pourtant de résistance, de dignité et d'espérance, le Chant des Marais est né de la boue dans laquelle la barbarie nazie voulait anéantir des hommes.

La FNDIRP en livre l'histoire afin que nul n'oublie, afin que tous veillent.

Naissance du Börgermoorlied

Selon une coutume militaire, les SA, puis les SS, exigeaient que les détenus chantent : sur le chemin conduisant le camp au marais qu'ils devaient assécher, en pelletant, lors des appels. Dans cette communauté de misère soudée par une forte cohésion, germa rapidement l'idée de créer un chant qui serait celui des bagnards du marais, pelletant sans relâche sous la contrainte tout en continuant à espérer... Au lendemain d'une nuit de brimades et de sévices, un ouvrier mineur de Marienburg nommé Esser, « homme d'un certain âge, calme et réfléchi », qui avait déjà publié des poèmes dans le journal l'Echo de la Ruhr, promis d'y réfléchir. Un autre détenu, Rudy Goguel, en composa l'air. Mais comment créer une musique dans ces conditions infernales ?

Du Börgermoorlied au Chant des Marais

Les paroles inspirées par Esser, la musique de Rudy Goguel créées à l'été 1933 étaient promises à une destinée peu commune. Né de la « préhistoire » de l'univers concentrationnaire, le chant de Börgermoor allait voyager, subir quelques déformations, et trouver des adaptations, au gré des événements historiques du continent européen.

Issu de la préhistoire de l'univers concentrationnaire, le Chant des Marais chemina de camp en camp pendant près de 12 ans jusqu'à la libération des camps nazis en 1945.

Quelques exemples de cette trajectoire en Europe

De camp en camp : certains détenus furent transférés vers d'autres camps proches : à Esterwergen, autre camp, une variante reçut en 1936 le titre de « Wir sind die Moorsoldaten » (« Nous sommes les soldats des marais »).

De pays en pays : Wolfgang Langhoff réussit à gagner la Suisse, où il rédigea son témoignage et fit imprimer le texte du chant. Un second rescapé de Börgermoor, réfugié à Londres, y rencontra le compositeur allemand Hans Eisler, qui en fit une adaptation et la confia à Ernst Busch, combattant des Brigades Internationales : Radio Madrid le popularisa en Espagne.

D'autres rescapés de Börgermoor se réfugièrent en Tchécoslovaquie : le texte original y fut imprimé dès 1935 ; Radio Prague le diffusa. De Madrid à Paris, de Prague à Moscou, le Chant des Marais se propagea : pourtant, assez curieusement, il ne fut jamais diffusé ou même évoqué à la BBC.

Et en France

Transmis de bouche à oreille, il commença à être connu avant que les premiers convois de déportation ne partent de France. Il entra au répertoire de chorales dès 1936 à côté d'autres chants antifascistes, ou d'airs plus traditionnels, ce qui le fit considérer à tort comme un air « folklorique ». Il fut chanté dans les camps du sud de la France, où nombre de républicains espagnols furent internés avant

de connaître Mauthausen ; dans les prisons où Pétain jetait les « indésirables », étrangers réfugiés, communistes, syndicalistes, démocrates. Les déportés du convoi du 18 août 1944 - un des derniers convois partis de Compiègne - l'entonnèrent. Un témoignage troublant rapporte même qu'un des soldats allemands requis pour la figuration du film « La Bataille du Rail », avait lui-même été en poste à Börgermoor. Toujours est-il qu'en 1945, alors que les déportés n'étaient encore pas tous rentrés, le compositeur Louis Liebard voulut l'harmoniser pour 5 voix, les auteurs se bousculèrent nombreux.

Esser, inspirateur des paroles originales en allemand resta dans l'anonymat ;

Rudy Goguel, auteur de la musique restait inconnu ; quant au véritable auteur des paroles françaises, il ne se manifesta jamais.

Dans les années 1970, un retour aux sources s'opéra par un biais inattendu : un 45 tours proposait, deux adaptations, l'une des Bateliers de la Volga, et l'autre du Chant des Marais, avec la seule mention « chant folklorique ». Le regretté Jean-René Caussimont, abusé par le flou sur les origines réelles de ce chant, prêta même son concours à ce plagiat.

La FNDIRP, désireuse de rendre le Chant des Marais au patrimoine collectif de la déportation, mena alors une enquête publiée dans le Patriote Résistant sous la signature de Roger Arnould.

Le Chant des Marais

*ou «Börgermoorlied»,
ou «Die Moorsoldaten»*

I

Loin dans l'infini s'étendent
De grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux

Refrain

*Oh! Terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher.*

II

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré d'un mur de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

III

Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jours et nuits
Et du sang, des cris, des larmes
La mort pour celui qui fuit.

IV

Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflurira
Liberté, Liberté chérie
Je dirai: Tu es à moi.

Dernier refrain

*Oh! Terre enfin libre
Où nous pourrions revivre (bis)
Aimer - Aimer*

Börgermoor

Börgermoor est l'un des premiers camps nazis ouverts en 1933. L'univers concentrationnaire est en genèse : il s'agit dans cette première phase, d'un système punitif basé sur le régime disciplinaire et le travail forcé. Dès le mois de mars 1933, 50 camps d'internement sont officiellement recensés en Allemagne gardés par des SA. avant d'être livrés à la SS : Hitler y jette nombre de ses opposants, communistes, syndicalistes, démocrates.

Börgermoor est situé dans la région de l'Emsland, aux environs d'Osnabrück, région encore signalée aujourd'hui par les atlas comme marécageuse. Le Prix Nobel de la Paix, Carl von Ossietzky, arrêté après l'incendie du Reichstag y trouvera la mort. Il est rattaché au camp principal de Papenburg, qui compte 17 camps annexes, sous la tutelle du Ministère de la Justice, avec le statut de «Strafgefängnislager».

Voici le témoignage de l'un des rescapés anonymes de ce camp, publié en 1938 («Le Peuple allemand accuse : appel à la conscience du monde», préface de Romain Rolland, Editions du Carrefour).

«Les camps de Papenburg se trouvent dans des régions comprenant des dizaines de milliers d'hectares de landes et de plaines marécageuses. C'est dans ce marais que les prisonniers doivent travailler, souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture, par tous les temps, en été comme en hiver».

Et celui de Wolfgang Langhoff : «Les soldats du Marais sous la schlague des nazis : 13 mois de captivité dans les camps de concentration», traduit par Armand Pierha, Plon, 1935) . « Le tout est entouré d'une clôture de barbelés haute de trois à quatre mètres ; c'est une clôture multiple, c'est à dire qu'il y a quatre réseaux successifs de barbelés, avec, au milieu un chemin de ronde pour les gardes. Le camp n'est pas très grand : quatre cents mètres de périmètre environ. A l'extérieur de la clôture, près de l'entrée, se trouvent les baraques de la Kommandantur, les dortoirs et la cuisine des SS. C'est tout ! On ne voit rien d'autre. Aussi loin que porte la vue, c'est la lande. Mais pas une lande romantique. Elle est brune et noire, craquelée, coupée de fossés, une file de poteaux télégraphiques se perd à l'horizon. Sur une petite éminence, juste devant le camp, trois ou quatre chênes chauves ou rabougris. Devant la Kommandantur, un grand mât blanc avec le drapeau de la croix gammée. La garde du camp se compose de 80 SS».

Le Chant des Marais

Extraits du témoignage du musicien Rudy Goguel (*Patriote Résistant, mensuel de la FNDIRP, n°446.*)

« Mes camarades jugèrent possible de me soustraire du travail dans le marais à condition de m'infliger une blessure volontaire... Ce qui fut fait. Ainsi, pouvais-je entrer à l'infirmerie qui était en cours d'installation et commençait à fonctionner... Les camarades me procurèrent une guitare, objet rare à Börgermoor. J'avais également quelques feuilles de papier, un crayon et, bien entendu, le texte du poème... Au premier matin, une équipe de détenus faisant office de couvreurs et de peintres, commandée par un SS, se mit au travail autour. Le SS forçait les détenus à chanter toute la journée des chansons de soldats : il criait, hurlait, frappait. Des coups de marteaux étaient frappés sur les parois, sur le toit. Toutes sortes de bruits. Pas une minute de silence. Et j'étais là, sur mon lit, essayant de trouver des notes que je copiais, raturais, surchargeais, sur mes

feuilles. Je m'étais mis du papier mâché dans les oreilles. Cependant, le soir venu, tout rentra dans le calme. C'est donc finalement au cours des deux nuits suivantes que j'ai composé la mélodie. Le poème ne comportait que des couplets, j'ai donc repris dedans pour trouver les paroles nécessaires au refrain. Voilà comment le « Börgermoorlied » a été composé en trois jours avec le rythme et le chœur à quatre voix chanté quinze jours plus tard... »

Nul doute que le bruit cadencé des coups de marteaux du jour évoquait le rythme des bêches dans le marais et que la composition de Rudy Goguel en est un écho profond. Le Börgermoorlied (le Chant des Marais) était né. « Dites-nous qui l'a écrit ? » questionnèrent les autres détenus ? « Oh il n'a pas été fait par un seul. Nous l'avons pour ainsi dire composé tous ensemble... Nous ne voulions pas, par prudence, faire connaître l'auteur », relate encore Wolfgang Langhoff, qui y apporta sans doute sa propre pierre.

Une interdiction immédiate

Wolfgang Langhoff relate que les jours suivants, des détenus répétèrent le chant au retour des marais, dans la salle des lavabos de la baraque 8. Sous la direction de Wolfgang Langhoff, ils constituèrent un cirque baptisé par dérision le « Konzentraxani » (allusion au cirque ambulancier Sarrasini, alors très populaire en Allemagne), et donnèrent une représentation devant les quelque mille prisonniers du camp de Börgermoor. Langhoff déclara : « Camarades, nous allons maintenant vous chanter le « Chant de Börgermoor », la chanson de notre camp. Ecoutez-le bien et reprenez le refrain en chœur ».

Seize chanteurs se présentèrent, en uniforme militaire vert (à l'époque, la tenue rayée de bleu n'avait pas encore cours dans les camps), la bêche sur leur épaule. Le chœur commença, en allemand évidemment, d'une voix lente et grave à un rythme de marche : « Partout où porte le regard on ne voit que le marais et la lande... » Les 1000 détenus observaient un profond silence, comme pétrifiés ; le chœur poursuit : « nous sommes les soldats de Börgermoor et nous marchons la bêche sur l'épaule dans le marais ». Dès la deuxième strophe, près des mille détenus reprirent le refrain

Les voix continuèrent en sourdine : « Les sentinelles font leurs rondes ; personne ne peut passer ; la fuite nous coûterait la vie ». Puis les choristes entonnèrent la dernière strophe d'une voix rude, forte : « Mais pas de plainte dans nos bouches ; l'hiver ne saurait être éternel ; un jour, nous nous crierons joyeusement. Oh ma maison, je te revois. Alors les soldats de Börgermoor ne marcheront plus la bêche sur l'épaule dans le marais ». Sur ces derniers mots, ils plantèrent leurs bêches dans le sable et quittèrent la scène. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la voix des soldats allemands avait rejoint le chœur des bagnards : sans doute n'avaient-ils pas compris immédiatement le sens profond de ce chant ; à leurs yeux, les soldats de Börgermoor, c'était eux.

Deux jours après, la version originale du Börgermoor est officiellement interdite dans le camp... Ce qui ne l'empêche pas de voyager dans l'Europe entière, notamment en France sous le nom de Chant des Marais. D'autres chants furent créés dans les camps : mais aucun autre n'eut la même postérité.

Rudy GOGUEL

Né en 1908 à Strasbourg alors annexée, il fut arrêté en 1933 ; il termina son périple concentrationnaire en 1944 au camp de Neuengamme et fut un des rares rescapés de la tragédie du Cap d'Arcona. Après-guerre, il professa à l'Université Humboldt de Berlin. Il disparut le 29 octobre 1976.

Hans EISLER

Né en 1898 à Leipzig, élève de Schönberg et de Webern. Il crut reconnaître dans le Chant des Marais la ligne mélodique d'une ancienne berceuse allemande datant de la Guerre de Trente ans, mais cette interprétation se révéla fautive. Collaborateur de Bertold Brecht, après-guerre, il composa notamment l'hymne de la RDA ; le cinéaste Alain Resnais lui demanda d'écrire la musique du film *Nuit et Brouillard*. Décédé en 1962.

Wolfgang LANGHOFF

Né le 6 octobre 1901 à Berlin ; comédien et metteur en scène au théâtre de Düsseldorf ; arrêté en février 1933, après l'incendie du Reichstag ; interné « préventivement » en compagnie du dessinateur Karl Schwesig, transféré à Börgermoor puis à Lichtenburg dont il est libéré en 1934. Congédié du théâtre, rayé des listes professionnelles, il gagna la Suisse.

Ernst BUSCH

Lui rejoignit la Résistance française ; arrêté par la Gestapo en 1942, interné à Gurs, Argelès, il fut déporté lui-même à Dachau, Sachsenhausen, Mauthausen, Buchenwald.

Le message du Chant des Marais : une exhortation

Peut-être encore plus que tout autre chant ou poème issus des camps, le Chant des Marais rappelle qu'il existe dans l'homme à son insu une « région inexplorée, un tuf vibrant de substance fraternelle, une puissance qui consacre la permanence de l'indestructible, fondement même de l'espèce humaine ».

L'écouter, le transmettre, l'expliquer, c'est répondre à l'appel de cet anonyme de Dachau et dire avec lui : « Maintenant, je suis de toutes les souffrances / Pas une ne m'est étrangère / Et la moindre lanière zébrant le dos d'un esclave / Pénètre et brûle au plus profond de moi / Et hélas aussi - je suis ainsi fait - la honte du bourreau ».

« Car en effet, depuis 1945, tout se passe sur cette planète comme si notre expérience de la souffrance et de la mort partagée n'avait servi à rien. Depuis 1945, il ne se passe pas un jour sans que « quelque lanière ne zèbre le dos d'un esclave ». Est-ce qu'au moment même où vous lisez ces lignes, lecteur, cela n'existe pas ?

et à vous qui demandiez lors du retour des camps « Comment était-ce là-bas ? », est-il impossible que vous ne vous posiez pas à nouveau cette simple question ?

« Comment est-ce que ça peut se passer là-bas ? » ? Un là-bas que vous pouvez situer indifféremment en Afrique du Sud, en Indonésie, au Rwanda, dans l'ancienne Yougoslavie » ou ailleurs (H. Pouzol, « Ces Voix toujours présentes : anthologie de la poésie concentrationnaire », Editions FNDIRP, 1995)